



Saint Amon par le graveur Jacques Callot (1592-1635).

Lettre aux amis de Saint Amon

N° 7

20 décembre 2019

Chers amis,

Saint Amon, pour être mieux connu et honoré, nous a réuni à la salle communale de Favières le 14 décembre dernier à l'initiative de la municipalité. Ce fut pour moi, et je pense aussi pour les 55 personnes présentes, un réel plaisir convivial de présenter la forêt de Saint-Amon, le deuxième évêque de Toul et le lieu béni de son ermitage. Un moment de convivialité devenu rare et qui soude une communauté.

Un grand merci à l'équipe municipale pour la distribution des invitations dans chaque boîte aux lettres de la commune, pour son accueil dans une salle presque trop petite mais bien chaleureuse et aussi pour le dévouement des bénévoles pour le pot de l'amitié.

Nombreux parmi les auditeurs ont exprimé le désir de recevoir cette lettre aux amis de saint Amon. Qu'ils soient les bienvenus.

Je rappelle que ces pages sont ouvertes à tous pour faire connaître les souvenirs et anecdotes de chacun d'entre nous.

Bien amicalement à tous. Saint Amon, priez pour nous.



Une assemblée bien attentive dans la salle communale de Favières. (Photo Daniel Leclère)

Souvenir d'une visite de la grotte par Monsieur Georges Michelet instituteur puis directeur d'école à Favières (1889-1981)¹

C'est le 5 janvier 1969 que Monsieur Georges Michelet, Directeur d'École Honoraire à Favières et Membre Fondateur du C.E.A. H.S., a présenté à Vicherey sa magistrale conférence sur Saint-Amon.

Georges Michelet à un souvenir personnel qui nous permet d'assurer qu'en 1901, il était encore possible, bien que difficilement, de pénétrer jusqu'à une troisième « chambre » de la grotte de Saint-Amon;

« J'allais alors avoir douze ans ; ayant conduit à la grotte un membre de ma famille (un cousin instituteur), je lui donnais, avant d'y entrer, quelques indications historiques, quand il en sort un « Monsieur », portant une lanterne (à bougie) allumée. Il m'écoute un instant, puis me dit : « *Tiens ! tu as l'air mon garçon, de bien connaître la grotte ; mais sais-tu qu'on voit, au fond, à droite, une cavité horizontale qui paraît être le début d'un « couloir » où l'on doit pouvoir pénétrer ?* - Oui, Monsieur ! - *Y es-tu déjà entré ?* - Non, Monsieur. - *Et voudrais-tu essayer ?* - Je veux bien. »

Et, suivi de ce monsieur (j'ai su après que c'était le Docteur Contal, d'Autreville), me voilà à quatre pattes, presque à plat ventre, avançant dans ce couloir, poussant devant moi la lanterne... Après quinze ou vingt mètres d'un malaisé cheminement, nous arrivons dans une anfractuosité, la deuxième « chambre », suffisante pour que cinq ou six hommes (je crois) puissent s'y tenir debout. Puis nous voyons un deuxième couloir, dans lequel nous nous engageons : après huit à dix mètres de reptation, nous débouchons dans une troisième chambre, plus petite et moins haute que la précédente ; le gamin, que j'étais, s'y tenait facilement debout, mais mon compagnon occasionnel devait rester un peu courbé. Éclairant le bas de la paroi rocheuse, j'en fais le tour : mais plus de « couloir » plus rien que la roche sans faille !² Assurément (n'en déplaise à la tradition orale de Favières) la grotte s'arrête là !... Alors nous reprenons le difficile chemin du retour ; vous avouerez-je qu'à ce moment, la peur m'a pris, en pensant que si une pierre s'était détachée de la voûte, nous risquions d'être emmurés. Et, croyez-moi, j'ai poussé un gros soupir de soulagement quand, enfin, j'ai revu le demi-jour du fond de la première « chambre ». C'est vraisemblablement le souvenir de cette peur qui m'a incité à ne plus franchir même le premier passage.

Mais, avant 1907, la troisième « chambre » a connu bien des visiteurs, malgré la difficulté et l'insalubrité de la grotte : surtout, je crois, des jeunes gens. Feu Madame la générale Denis, née de Thiballier de Dommarie³ (descendante directe des anciens seigneurs de Favières, Saulxerotte et Dommarie⁴) m'a dit y être allée dans sa jeunesse.

¹ Source : Bulletin du « Haut renouveau Saintois » N° 13 de septembre 1970. Remerciement à M. Roger Wadier.

² À présent nous pouvons que ce n'est pas tout à fait juste, puisque j'ai aperçu un trou qui figure effectivement sur le plan des spéléologues, par lequel juste un canard équipé d'une lampe frontale pourrait pénétrer (allusion à une conversation sur l'existence d'un tunnel débouchant à Toul, soit 35 km)

³ Peut-être Pépita de Thiballier (1869-1956) la fille de Constantin François Joseph de Thiballier (1820-1898)

⁴ Actuellement Dommarie-Eulmont)

Après 1907, le premier couloir a été déblayé, au moins partiellement, à plusieurs reprises. D'abord, m'a-t-on dit par des inconnus ; aussi, par exemple, vers 1938-39 par mes deux fils (devant sortir du couloir à reculons, celui qui recueillait la terre dans un récipient s'attachait une corde à un pied pour que, s'il se trouvait en difficulté, son frère puisse l'aider à se dégager ; mais cette précaution ne me rassurait qu'à moitié quant au danger que présentait l'opération.

On m'a signalé qu'au cours de la dernière guerre, des soldats ont parachevé ce difficile et assez dangereux travail. Mais le deuxième couloir n'ayant pas été déblayé, l'accès à la troisième chambre n'a plus été possible. Ainsi Monsieur Wadier a pu connaître la deuxième chambre et des jeunes gens de Favières et des environs y ont vu, m'ont-ils dit, à la lueur de leur pile, mon nom gravé sur la roche (par un de mes fils), à côté d'autres noms.⁵

Dans le BMSAL de 1907⁶, sur Saint-Amon, l'abbé Demange signale page 135 qu'un archéologue du nom de Barthélémy avait entrepris dans la grotte, quelques fouilles, mais sans aucun résultat satisfaisant ; une note manuscrite, ajoutée au bas de la page 5 (*du document lu par Georges Michelet*), dit, mais sans autre précision : « *Il a trouvé une clavicule* ». À la page 135 en note N°2⁷, l'abbé Demange précise sa pensée : « *La science préhistorique, qui a fait depuis quelques années d'immenses progrès, trouverait sans doute dans cette grotte des documents précieux* ». *M. Barthélémy a fait, il est vrai, des recherches demeurées infructueuses ; mais nous savons que l'insalubrité de la grotte n'a pas permis de procéder sérieusement. N'y aurait-il pas moyen de conjurer cet obstacle ?* ». Peut-être serait-ce possible maintenant, mais, du moins à ma connaissance, rien n'a dû jusqu'ici, être tenté pour cela⁸ ».

Comme vous recevrez cette lettre avant les fêtes, je voudrais vous souhaite à tous et à vos familles, un saint, un bon, et un joyeux Noël et je vous retrouve l'année prochaine pour la suite de nos aventures.

Bonne lecture à tous, et bien fraternellement.
Jean-Claude L'Huillier

⁵ Personnellement je n'ai rien vu, mais je ne me suis pas plus attardé que Georges Michelet étant gamin.

⁶ Bulletin mensuel de la Société d'Archéologie Lorraine et du Musée historique lorrain, 1907 (7^{ème} année)

⁷ Note 2 page 135

⁸ À la suite de la conférence sur Saint-Amon faite à Toul en janvier 1958, les dirigeants d'une société spéléologique de Paris, qui avaient vu sur un journal régional un compte rendu de cette conférence, ont demandé une dizaine d'exemplaires du journal, mais aucun membre de cette société n'a dû venir visiter la grotte et aucune fouille n'a dû y être entreprise.